

REVUE

DU

TOURING CLUB DE BELGIQUE

et Bulletin Officiel.

Chèques postaux : 118.900.

44, rue de la Loi, 44 — Bruxelles

Téléphone : 11 94 35.

Directeur: LOUIS LECONTE,
Vice-Président.

SOCIÉTÉ ROYALE

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF.

Cotisation annuelle : fr. 14.50
Revue de luxe : suppl. de fr. 15

ORGANE BIMENSUEL

Cotisation de famille : fr. 4.25
sans la Revue du T. C. B.

SOMMAIRE :

<p>Le château fort de Horst, à Rhode-Saint-Pierre (O. Petitjean) 241</p> <p>Un « week-end » à Thuin (Emmanuel de la Forest) 245</p> <p>Fouron-le-Comte (Mathilde Humblet) 249</p>		<p>Les plaques de cheminées et de fourneaux des collections luxembourgeoises (Maurice van Essche) 250</p> <p>Hymnes d'oiseaux (Ed. Docclot) 253</p> <p>Tyrolienne (Maurice Gauchez) 253</p>
---	--	---

Nos vieilles demeures seigneuriales.

Le château fort de Horst, à Rhode-Saint-Pierre.

Le village de Rhode-Saint-Pierre est situé à onze kilomètres au nord-est de Louvain et à cinq kilomètres au sud d'Aerschot, dans cette grasse et verdoyante région à laquelle des caractères géographiques intermédiaires entre ceux du Brabant et de la Campine ont valu un nom particulier: le Hageland. On se rend à Rhode-Saint-Pierre par la belle et bonne grand'route de Louvain à Diest, qu'il faut abandonner, un peu avant Winghe-Saint-Georges, là où un poteau indicateur donne, sur la gauche, la direction de Rhode. Quelques kilomètres de routes vicinales, pavées et bien entretenues, serpentant à travers les champs et les prairies, relie le village à la chaussée.

Au moment où, vers la gauche, lui apparaissent l'église et le bourg de Rhode, dans les ondulations du Hageland, l'automobiliste remarque, à droite, émergeant d'un rideau d'aulnes et de peupliers, une tour carrée, dont la toiture pyramidale se termine en une étrange lanterne octogonale: c'est le donjon de l'antique château fort de Horst, avec sa loge de guetteur.

Une route particulière, qui, aujourd'hui veuve de ses tilleuls, fut manifestement, jadis, la « drève » seigneuriale, conduit en face la vieille bâtisse. Et, dès l'arrivée, le touriste constate qu'il est

devant l'un des châteaux forts les plus caractéristiques que la féodalité ait légués à notre époque, dans notre pays. Si caractéristique même, que sa visite (1) constitue une instructive leçon d'archéologie et d'architecture médiévales.

Au premier abord, le château donne peut-être une fâcheuse impression de délabrement. Celle-ci est fautive; elle provient, en partie, du fait qu'il a fallu démolir, voici bien des ans déjà, une partie des bâtiments sur la gauche du visiteur; et l'on n'a pas mis, à panser les plaies lépreuses de cette démolition, tout le soin désirable. D'autre part, les constructions qui subsistent portent le poids des siècles et l'on prend aisément pour vétusté ce qui n'est, après tout, que patine des ans et des saisons. A y regarder de près, on constate bien vite que ces murs vénérables sont soigneusement entretenus mais avec le souci constant de respecter le caractère ancien des choses (2).

**

(1) Un fermier occupe, seul, une partie du château. Celui-ci est accessible aux visiteurs moyennant un léger droit d'entrée et une plaquette illustrée fournit aux touristes tous les renseignements historiques et archéologiques désirables.

(2) Ce qui n'est pas toujours aisé. A une époque relativement récente, on a, par exemple, renouvelé les châssis aux fenêtres de la grande salle, et le restaurateur a commis un anachronisme assez discordant.

Avant de pénétrer dans la cour intérieure du castel, en franchissant le pont des douves et le portail du pont-levis ancien, le visiteur admirera, sur la droite, les dépendances qui étaient, jadis, la ferme du domaine. C'est un long bâtiment bas, affecté, en partie, au logement du métayer, en partie, aux étables et écuries, et, en partie, aux granges. L'entrée cochère de celles-ci est formée par trois arcades en pierre bleue moulurée reposant sur des colonnes rondes de même pierre. Ce bâtiment est daté: 1657. Les ancrages forment les initiales M. A. V. T. qui sont celles de la propriétaire de cette époque, dame Marie-Anne Van den Tympel.

Le pont-levis, actuellement remplacé par un pont fixe; mais sur toutes les autres faces du château, l'eau continue à baigner le pied des vieux murs. Et même, vers l'arrière, la douve se développe en une vaste pièce d'eau, sur laquelle quelques barques évoluaient lors de notre visite à Horst.

Par delà le pont fixe, se trouve le portail d'accès à la cour intérieure du manoir. Sous l'arche en plein cintre de ce portail, on remarque encore, dans les pieds-droits, la profonde rigole creusée dans la pierre pour servir de glissière à la herse qui défendait l'entrée.

L'ensemble a un tel aspect de puissante forte-



Rhode-Saint-Pierre. — Le château fort de Horst.

Cette construction a un cachet artistique remarquable dû autant à la simplicité et à la pureté de ses lignes qu'à l'harmonie générale de son ornementation. Les murs sont en briques, rehaussés de pierre jaunâtre de la contrée, avec, çà et là, quelques moellons d'un grès ferrugineux dont la coloration brun foncé rompt l'uniformité de l'ensemble.

Le château fort proprement dit, qui fait face vers la gauche, était entouré, jadis, de puissantes douves. Le fossé de celles-ci s'est plus ou moins envasé et asséché là où le franchissait l'ancien

resser, de prime abord, le touriste se pose une question: pourquoi a-t-on édifié en cet endroit, en somme plutôt solitaire, une place militaire dont l'importance et les moyens défensifs dépassent manifestement les besoins de sécurité personnelle des propriétaires?

Il est difficile de répondre par une explication décisive à cette question. Tout ce qu'on sait, d'après les documents d'archives, c'est que, dès 1291, il y avait, à Horst, un château fort dont les propriétaires et seigneurs étaient les deux frères Arnould et Adam van Lantwijck. Cette précision

nous renvoie à l'époque où il n'existait guère, dans nos provinces, de véritables chemins; le commerce, comme les armées, suivait, vaille que vaille, les voies naturelles qui longent les cours d'eau.

Or, la route du Démer est la voie naturelle pour l'envahisseur venu du Limbourg et de Germanie. On le vit bien en 1914, quand la cavalerie allemande vint se faire décimer à Haelen-lez-Diest, par la division belge de cavalerie du général de Witte. La route du Démer permettait d'atteindre le cœur du Brabant en évitant Louvain qui, au XIII^{me} siècle, était la capitale et le centre économique du duché. Mais les petites places de Diest et d'Aerschot barraient le Démer.

Une armée en marche vers l'ouest pouvait à la rigueur éviter ces deux obstacles en passant au sud de la chaîne de dunes qui, de Werchter à Haelen, borde la rive gauche du Démer; elle était ainsi amenée à enfilcr, vers Rhode-Saint-Pierre, la petite vallée d'un fort ruisseau, la Winghe, qui rejoint le Démer, un peu avant le confluent de celui-ci avec la Dyle.

On arrive, par cette hypothèse, à donner au château de Horst le rôle d'une forteresse stratégique. L'existence à Rotselaer, sur la même route, du vieux donjon de Terheyden, vestige d'une importante place d'armes également, renforce cette supposition. Terheyden constituait une seconde ligne défensive, pour le cas où la première eût été forcée à Horst.

*
**

La féodalité ne confiait la garde et la défense de pareilles positions qu'à des seigneurs de haut lignage. Aussi, voyons-nous Horst être l'apanage de quelques-unes des plus grandes familles du pays. La seigneurie gardera ainsi un lustre qui la fera rechercher — et acheter — par des princes de haut rang. On cite, parmi ceux-ci, des cadets de la maison de Bourgogne elle-même.

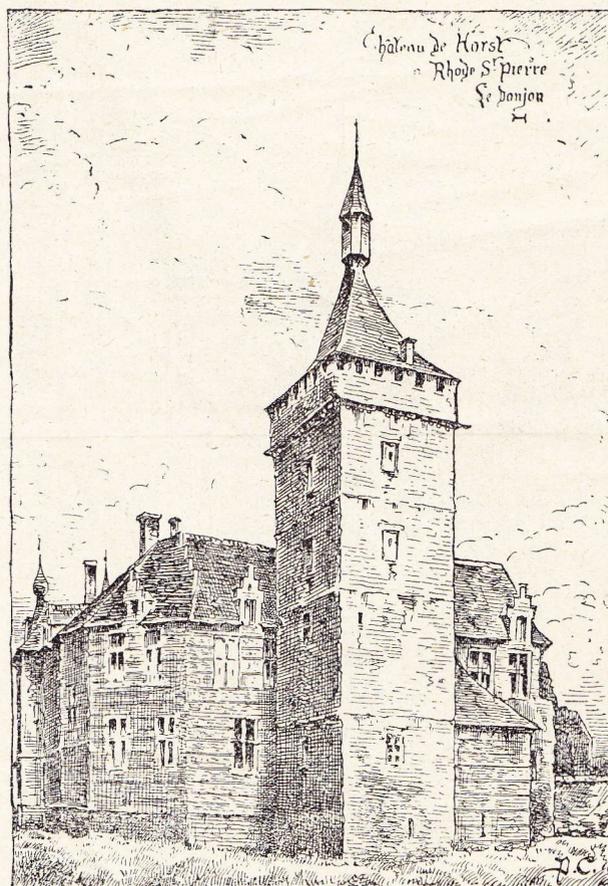
En 1489, le château fort de Horst fut pris et brûlé par les troupes allemandes de Maximilien, alors en guerre avec les Louvanistes. Ce fait montre bien que Horst était une place d'arrêt, destinée à empêcher l'invasion allemande autour de Louvain. Après ce désastre, le propriétaire, messire Louis Pynnoc, vend son domaine qui, un siècle plus tard, est racheté par un membre de l'illustre famille d'Aerschot-Schoonhoven.

Dès lors, la seigneurie se transmettra uniquement par héritage; en 1668, une héritière l'apporte en mariage à un prince de Rubempré; jusqu'en 1830, la famille de Merode-Rubempré le détiendra; des mariages successifs le transmirent à un comte de Lombize, puis à un comte de Ribeaucourt et, enfin, au lieutenant général comte de Hemricourt de Grunne. Lors de l'entrée de ce dernier au monastère bénédictin de Maredsous, en 1922, le partage qui intervint attribua le domaine de Horst, avec ses 350 hectares de terres, au comte Guillaume de Hemricourt de Grunne.

On le voit, le château de Horst a ses lettres de noblesse.

*
**

De l'antique château féodal, détruit en 1489, il ne reste guère que le donjon et le portail du pont-levis. Le donjon est une tour carrée à quatre étages, d'une hauteur totale dépassant vingt mètres. Cette construction massive n'est éclairée que par quelques petites fenêtres. Le dernier étage est surmonté d'une sorte de mur crénelé, reposant sur des hourds; dans ceux-ci, des mâchicoulis étaient ménagés pour permettre aux assiégés de battre le pied du donjon. A chaque angle des hourds, une gargouille grimaçante fait saillie.

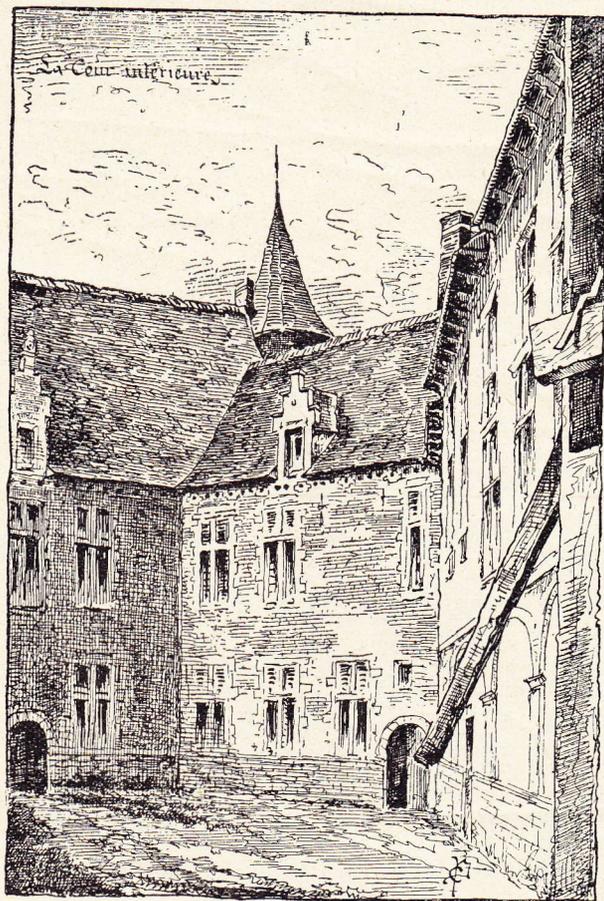


La toiture qui couronne la tour est probablement un remaniement postérieur de la bâtisse primitive. Le fait que cette toiture se couronne d'une loge de guet indique, cependant, qu'elle a été ajoutée à une époque où la destination militaire de la forteresse subsistait. Le guetteur, toujours alerté, avait le temps de signaler l'approche de l'ennemi de façon que les défenseurs de la place ralliassent celle-ci et courussent à leurs postes respectifs.

On peut donc croire que la tour reçut son couronnement lors de la reconstruction, après l'incendie de 1489.

Après avoir franchi le portail d'entrée, le visiteur se trouve dans une cour dont le pourtour est un polygone irrégulier. A droite de l'entrée, on remarque fort bien l'ancienne courtine d'avant 1489, reliant le portail à des bâtiments moins anciens. A gauche, un bâtiment a, comme nous l'avons vu déjà, été démoli, sans doute parce qu'il menaçait de s'écrouler. Sur son emplacement, on a édifié une construction basse qui sert d'étable.

Dès l'abord, on constate que les bâtiments entourant la cour sont d'époques différentes. La partie la plus ancienne est, on s'en doute bien, celle qui, à gauche, est attenante au donjon. Le



rebâtitteur, après 1489, a évidemment accolé les premiers locaux à ce donjon qui avait échappé au désastre. Cette partie sert de logement au fermier. Les pièces n'y sont pas rangées au même niveau, ce qui permet de conclure qu'on a utilisé les très anciennes fondations. D'énormes cheminées à manteaux aux montants à nervures gothiques garnissent ces pièces. L'une des salles possède un plafond daté de 1655, en partie mutilé, mais dont on peut encore juger très bien le style monumental.

De la salle basse, on a accès à une petite construction qui fait saillie vers l'extérieur contre le donjon. C'est la chapelle, aujourd'hui déchuée au

rang de débarras; un autel d'un goût douteux l'orne encore. De la salle haute, on pénètre au rez-de-chaussée du donjon, belle pièce carrée, dont la voûte en dôme est soutenue par quatre nervures gothiques; celles-ci reposent sur des culs-de-lampe, qui représentent des têtes de personnages dans le plus pur style médiéval.

Il paraît que cette salle était, jadis, la chapelle du château; la chapelle actuelle, voisine, n'était alors que la sacristie. L'aspect minable de celle-ci étaye solidement cette assertion.

On accède aux trois étages supérieurs du donjon par un escalier en pierre de 0,57 m. de largeur, logé à l'intérieur du mur. Celui-ci a, lui-même, 1,20 m. d'épaisseur. Quant à la plate-forme crénelée, on ne l'atteint que par une échelle mobile, dressée au dernier étage. On voit que la construction de cette tour a été réglée pour en faire un réduit inexpugnable de la défense. Les planchers des divers étages de la tour sont pourris et en partie effondrés.

*
**

Revenu dans la grande cour, le visiteur voit, devant lui et à sa droite, des bâtiments en pierres et briques avec des fenêtres rectangulaires à meneaux en pierre blanche. Dans les toitures d'ardoises, des lucarnes à gable à gradins éclairent les combles. Quelques pignons à gradins dépassent les toitures, partageant ainsi le château en sections qui semblent dater d'époques diverses. Le tout a l'allure des constructions de style Louis XIII — l'ornementation en moins — et remonte vraisemblablement au début du XVII^{me} siècle. La partie qui fait face au portail d'entrée et qui contient la grande salle, porte la date de 1611. Comme elle est attenante au bloc du donjon, on peut croire que l'extension successive du château se fit de gauche à droite, par rapport au visiteur. Il y a, cependant, une unité manifeste de conception, soit qu'on ait réalisé successivement un plan primitif, soit que les bâtisseurs aient pris soin de respecter le style adopté. Cette unité se remarque surtout de l'extérieur: l'ensemble du château se présente comme un bloc, dont les murs en briques rouges sont ornés de nombreux cordons horizontaux en pierre blanche, bien uniformes.

Quelques portes en plein cintre permettent de pénétrer à l'intérieur des divers locaux du château. L'entrée la plus importante est celle qui, à l'angle gauche de la cour, donne accès à un escalier en pierre. Celui-ci descend d'abord dans les sous-sols, aux énormes murs soutenant d'imposantes voûtes. Un linteau en chêne, au-dessus de l'entrée des souterrains, porte, grossièrement sculptée, la date de 1692. Il s'agit sans doute de la date d'une réparation.

La première volée de l'escalier conduit dans une immense salle qui est la partie historiquement et archéologiquement la plus intéressante du château. Nous avons vu que cette construction date

de 1611. La pièce rectangulaire possède une énorme cheminée à manteau dont les montants sont des colonnes en pierre bleue et marbre rouge. Une sorte de loggia en maçonnerie forme avant-corps vers l'extérieur et vers le grand étang.

Le plafond de cette salle est partagé en quatre travées par trois poutres moulurées qui s'appuient sur des consoles également ornementées. Les travées sont garnies de caissons à reliefs, représentant des scènes mythologiques. Le tout est daté de 1657.

Or, ce fut en ces années-là que l'artiste stucateur renommé, Jean-Chrétien Hansche, exécuta les remarquables plafonds qui sont arrivés jusqu'à nous. Ceux de l'abbaye du Parc, qui pourraient bien indiquer la maturité du talent chez Hansche, datent de 1679. Ceux du château de Modave et ceux — déplacés, hélas! — du château Beaulieu à Machelen, sont un peu antérieurs.

Les scènes mythologiques de Horst sont traitées avec une certaine naïveté et une gaucherie qui montrent, soit la jeunesse de l'artiste, soit les débuts d'un art spécial. On est donc en droit de se demander si ce plafond n'est pas une des premières œuvres où s'essaya le talent naissant de Hansche. Peut-être aussi s'agit-il du travail d'un précurseur de Hansche. La conclusion, quoi qu'il en soit, c'est qu'à Horst, on voit un des plus anciens essais de l'art du stucateur.

L'artiste s'est inspiré, selon l'usage de la Renaissance, des Métamorphoses d'Ovide. La première travée, près de la grande cheminée, représente Narcisse se mirant dans l'eau et, amoureux de sa propre image, dédaignant la nymphe Echo.

La seconde travée est partagée en deux médaillons représentant les deux phases de la légende de Procris et Céphale.

La troisième travée montre, en deux médaillons, Jason partant à la conquête de la Toison d'or et domptant le dragon qui veille sur cette dernière.

La quatrième, enfin, représente le jugement de

Midas, donnant le prix à la flûte de Pan plutôt qu'à la lyre d'Apollon. Ce dieu, dépité, transforme en oreilles d'âne les oreilles du mauvais juge.

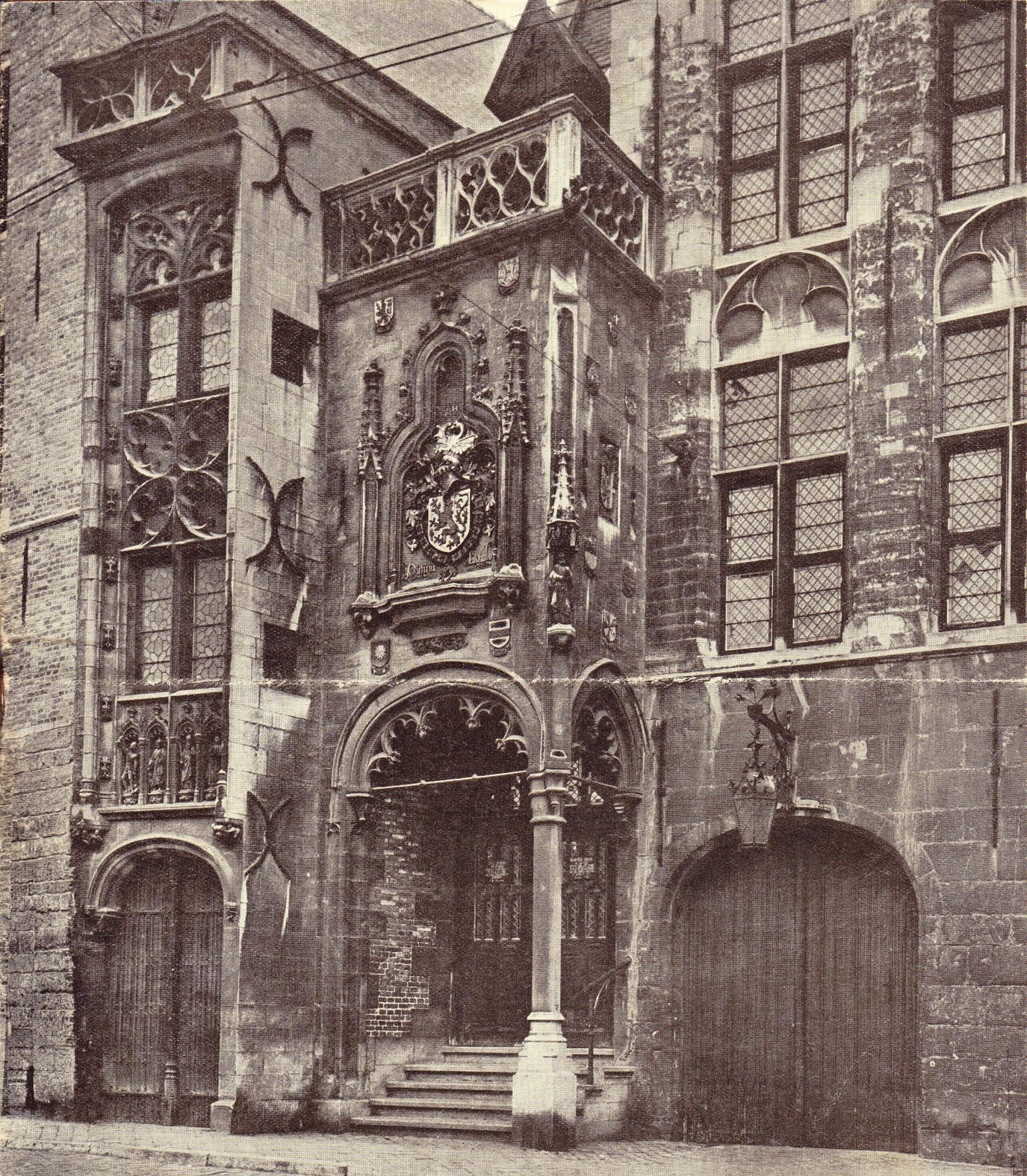
Il va de soi que de nombreuses arabesques et moulures achèvent l'ornementation de ce curieux plafond. Les murs portent des traces de peinture à fresque qu'il serait intéressant d'étudier de près.

Les combles — remarquables par leurs murs crénelés — et les anciens appartements attenants à la grande salle sont moins bien entretenus que cette dernière et c'est dommage, car on y reconnaît de nombreux spécimens archéologiques d'un vif intérêt.

On parvient, notamment, à l'intérieur d'une tour ronde qui fait saillie à l'angle nord-ouest extérieur du château. Les planchers des étages y sont, d'ailleurs, pourris et détruits. Cette tour flanquante, manifestement postérieure au donjon, confirme, elle aussi, la destination militaire de cette demeure seigneuriale. Le grand étang qui l'entoure et sur lequel les visiteurs peuvent se livrer au plaisir du canotage, rendait inexpugnable cette forteresse à un assaillant qui n'eût pas été muni d'un puissant matériel de guerre. C'est, parmi de nombreuses autres, que, faute de place, nous ne pouvons indiquer, ici, la conclusion qu'emporte le touriste, après une visite à l'intéressant et trop peu connu château fort de Horst, à Rhode-Saint-Pierre.

O. PETITJEAN.





**TOURING CLUB
de Belgique**

Revue et Bulletin officiel n° 16.
15 août 1933.

BRUGES. — L'ancienne maison du Tonlieu
(actuellement Bibliothèque de la ville).

(Photo Ed. Schindeler, Herstal.)